

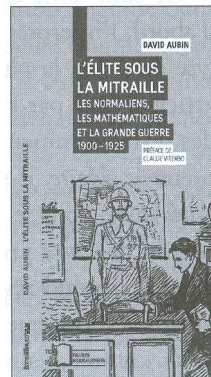
L'ÉLITE SOUS LA MITRAILLE. LES NORMALIENS, LES MATHÉMATIQUES ET LA GRANDE GUERRE" 1900-1925

Recension de l'ouvrage de David Aubin, avec une préface de Claude Viterbo, Paris, Rue d'Ulm, 2018, 374 pages.

L'École normale supérieure de la rue d'Ulm est connue pour la qualité de ses mathématiciens. Ceux-ci ont reçu dix médailles Fields sur les cinquante-deux distribuées depuis 1950, et deux prix Abel sur les dix-neuf distribués depuis 2003 (ce sont les plus hautes distinctions en mathématiques où il n'existe pas de prix Nobel). Cette qualité est certainement due à la formation donnée par cette institution bicentenaire. Elle est largement connue grâce à l'activité du célèbre collectif « Bourbaki» créé dans l'entre-deux-guerres ; ce nom regroupe un certain nombre de mathématiciens normaliens qui ont travaillé à une refondation axiomatique de leur discipline.

Trop jeunes pour avoir combattu, les « Bourbakis » sont en grande partie responsables de la popularité de l'idée selon laquelle l'excellence française en mathématique aurait connu une courte éclipse pendant les années qui ont suivi la Première Guerre mondiale, en raison de l'hécatombe qu'ont subie les mathématiciens normaliens. Fondé en 1934-1935, le collectif Bourbaki rassemble, à l'origine, des mathématiciens des promotions d'après-guerre de l'École normale (1922 à 1926). Ils se retrouvent autour d'un projet commun: la rédaction d'un nouveau traité d'analyse fondé sur la méthode axiomatique. Relever les mathématiques du champ de ruines laissé par la guerre - tâche que s'assignent rétrospectivement les premiers bourbakis - cadre bien avec la *tabula rasa* caractérisant la rédaction de son traité qui « *prend les mathématiques à leur début et donne des démonstrations complètes* ».

L'ouvrage de David Aubin, Ph. D. de l'université de Princeton, professeur d'histoire des sciences à la Faculté des sciences de Sorbonne Université et membre de l'Institut de mathématiques de Jussieu-Paris rive gauche, analyse cette question. Ce travail prend place dans les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre qui se terminent





à la fin de l'année 2018. Il examine les cas des vingt-deux normaliens mathématiciens morts pendant la Grande Guerre (dont quatorze en 1914 en six mois de guerre), qui figurent parmi les deux cent trente-neuf normaliens dont les noms apparaissent sur le Monument aux morts de la rue d'Ulm. Il se fonde pour cela notamment sur les notices nécrologiques de l'a-Ulm qui a pris la succession de l'Association des élèves et anciens élèves de l'ENS. Une centaine d'années après la fin de cette guerre, l'ENS continue à commémorer, chaque année, cet événement décisif de son histoire.

David Aubin compare ces disparitions aux pertes dans l'enseignement supérieur pendant la même période. Il décrit la vie mathématique des normaliens avant guerre, examine les œuvres inachevées, la situation de ceux qui, prisonniers, blessés ou aliénés, ont survécu. Il analyse la manière dont ces sacrifices SOnt reçus par la société, le comportement de la communauté normalienne, qui, à plusieurs reprises, a insisté sur l'ampleur du sacrifice.

Il analyse aussi les témoignages des normaliens sur leurs conditions de vie durant le conflit. Les littéraires sont plus nombreux à écrire que les scientifiques. Cependant, la formation scientifique n'entrant guère en compte au moment de la mobilisation, les écrits des littéraires peuvent aider à reconstituer l'expérience à laquelle les normaliens agrégés de mathématiques ont été eux aussi confrontés. Paul Painlevé (normalien mathématicien et ministre de la Guerre) glorifiera à l'Académie des sciences, à l'approche de l'Armistice, la « guerre mathématique» qui aurait été menée grâce à des scientifiques, mais dont on ne trouve nulle trace dans ces écrits.

Si le traumatisme subi par les normaliens partis à la guerre est incontestable, **il** ne paraît pas fournir d'explication historique satisfaisante au fait que les mathématiques françaises aient pu sembler déclinantes à la génération Bourbaki, avant que cette dernière ne prenne le relais. Ce sont essentiellement de jeunes professeurs qu'auront manqués les premiers bourbakis.

Jean Dieudonné, l'un des créateurs de Bourbaki, invité à Bucarest, a fait en octobre 1968 un discours sur l'origine de Bourbaki: « Dans le grand conflit de 1914-1918, le gouvernement allemand et le gouvernement français n'avaient pas compris les choses de la même manière en ce qui concernait la science. Alors que les Allemands faisaient très sérieusement travailler leurs savants, [...], les Français, tOut au moins au début et pendant un ou deux ans, avaient [...] considéré que tout le monde devait être au front en première ligne. Le résultat fut une hécatombe effroyable parmi les jeunes scientifiques français et quand on ouvre les pages des promotions de la guerre à l'École normale, on voit d'énormes trous, d'énormes vides, de grosses capitales noires qui signifient que deux tiers d'une promotion a été fauchée par la guerre. »

En examinant la vie, la mort et la survivance mémorielle des vingt-deux normaliens agrégés de mathématiques morts pour la France entre 1914 et 1918, la thèse



Bourbaki a eu finalement assez peu d'impact historique. Vingt-deux vies brisées parmi des millions: le sort des normaliens agrégés de mathématiques tués pendant la Première Guerre mondiale est tristement banal. Ils ont servi courageusement et sont morts à la tête de leur section de mitrailleurs comme « chair à canon ».

Il est vrai que les autorités militaires n'ont pas cherché à préserver les normaliens scientifiques ¹, et les mathématiciens ont été traités comme les autres scientifiques ou littéraires. Cependant, la critique de l'égalitarisme républicain² n'apparaît que tardivement: en effet, la thèse Bourbaki sous-entend que ces jeunes intellectuels n'auraient pas dû être envoyés au front, ce qui aurait permis de préserver des esprits qu'il aurait été plus « utile » d'affecter à d'autres tâches, que ce soit pour la conduite de la guerre ou la reconstruction de l'après-guerre.

Et, quand une autre guerre éclatera à peine vingt ans plus tard, en 1939, on leur accordera des postes plus adaptées à leurs compétences. Mobilisés, ces mathématiciens seront presque tous officiers et affectés à des tâches techniques dans des sections de repérage, dans l'artillerie ou dans une station météorologique. Heureusement, la guerre de 1939-1940 n'aura pas le même bilan meurtrier que la Grande Guerre.